



## La Tendre indifférence du monde

Adilkhan Yerzhanov  
Dinara Baktybayeva, Kuandyk Dussenbaev....  
Kazakhstan 1H46  
24 Octobre 2018

Judi 14 Février 2019 21h  
Dimanche 17 Février 2019 11h00  
Lundi 18 Février 2019 19h00  
Mardi 19 Février 2019 20h00

Adilkhan Yerzhanov est né en 1982 au Kazakhstan. En 2009 il sort diplômé en réalisation de la Kazakhtan National Academy of Arts, avant de poursuivre sa formation à New York grâce à une bourse. Après 3 courts métrages très remarqués il réalise plusieurs longs métrages. *La tendre indifférence du monde* est présentée en sélection officielle du Festival de Cannes « Un Certain Regard » 2018.

Dans ses films, [Adilkhan Yerzhanov](#) bascule souvent entre le sérieux, le grave, le comique, l'ironique et le burlesque. Le metteur en scène explique : « *je considère que le scénario, c'est le mal. C'est une histoire, mais ce n'est pas encore de l'art. Pendant que je tourne, je cherche donc toujours comment créer un contre-point formel à la narration. Je pense que ce n'est que comme ça que surgit la vérité. Il n'y a pratiquement jamais d'humour dans mes scénarios. Cet aspect burlesque, cette destruction de la norme vient de la forme du film, non du scénario* ».



Comme à son habitude, [Adilkhan Yerzhanov](#) a accordé beaucoup d'importance à la lumière dans *La Tendre indifférence du monde*. Le réalisateur, qui travaille toujours avec des directeurs de la photographie différents, précise : "La lumière c'est ce qui fait le plan. Qu'est-ce qui fait la spécificité du cinéma ? Pour Tarkovski, c'était le temps. Pour d'autres, le montage. Pour d'autres encore, les acteurs. Pour moi, c'est la lumière. Le cinéma c'est la lumière, son apparition, sa disparition, ses variations. C'est ce qui crée le sens du film."

Dans les films de [Adilkhan Yerzhanov](#), l'image de la maison qu'on perd ou qu'on trouve est toujours importante : "Pour moi, la maison c'est le microcosme où vivent les héros. Dans *L'Odyssée*, Ulysse comprend que trouver sa maison, c'est la tâche la plus importante dans la vie d'un homme. Ou encore comme dit Voltaire : « Il faut cultiver son jardin. » Dans le grand mouvement des choses, chacun doit défendre son petit territoire : ses convictions, sa vision du monde. Dans mes films, cette idée est toujours exprimée à travers l'image de la maison. Peut-être parce que je ne travaille pas assez bien mes scénarios (*Rires*). Je ne le fais pas exprès, mais c'est toujours de cette façon que cela s'incarne dans mes films. Je crois qu'au fond chaque réalisateur raconte à travers ses films toujours un peu la même histoire. Et je ne fais pas exception."

*La Tendre indifférence du monde* fait la part belle à l'extrême cruauté des personnages et du système social, relayée entre autres par les membres de la famille : l'oncle qui essaie de vendre Saltanat à son patron, mais aussi sa mère qui l'utilise sans scrupule. Dans tous ses films, [Adilkhan Yerzhanov](#) essaye de parler de notre société contemporaine. Il confie :

"Au Kazakhstan aujourd'hui, nous revenons vers un système féodal. Comme nous n'avons rien connu entre le système féodal et le socialisme, après la chute du socialisme, ces réflexes féodaux reviennent extrêmement vite. La soumission devant ses supérieurs, la monarchie absolue, tout ça est revenu. Et tout fonctionne par clans, à travers les liens familiaux. Il faut avoir quelqu'un de riche, quelqu'un de haut placé dans sa famille pour s'en sortir. Je ne crois pas à un système vertical qui ferait les choses mal (ou peut-être dans un autre pays), mais chez nous le mal passe par la famille, considérée pourtant comme sacrée. Je suis convaincu que c'est le sentiment de devoir familial qui prive les gens de liberté. La famille est une prison."

**Extraits du dossier de presse**

Une fleur blanche en premier plan, à la fois fragile et solidement attachée au sol, ouvre le film. Et soudain, le sang coule lentement sur les pétales éclatants de soleil. Ce sang qui entache l'immaculé de la fleur, c'est celui de lutteurs qui se battent pour gagner trois sous et améliorer leur quotidien. Car ici, nous sommes au cœur des immenses terres du Kazakhstan, à mi-chemin entre les cultures nomades, asiatiques et slaves. La vie est rude. L'argent manque, et même lorsqu'on a un travail, on peine à manger à sa faim et à se loger. C'est un pays où les dettes des familles conduisent inmanquablement à la prison car elles sont trop souvent liées à des petits mafieux qui règnent en dominateurs dans les villages et sèment la terreur, en parfaite collusion avec la police locale.

Voilà à peu près les raisons qui conduisent la belle Saltanat et son ange gardien Kuandyk, d'une formidable dévotion, à quitter leur village. Saltanat doit accepter de se marier avec un vieil ami de son oncle, qui lui promet la libération de sa mère et l'épurement des dettes familiales. Elle porte une robe rouge et une ombrelle charmante qui la font ressembler à une héroïne de Maupassant, à la fois acculée par un déterminisme social dont elle peine à s'échapper et déterminée à devenir médecin et à vivre sa vie de femme. Kuandyk veille sur elle. C'est un homme attachant, libre, courageux, magnifiquement naïf. C'est surtout un homme qui a compris que la seule façon de survivre à son destin, c'est de le réinventer en le peignant ou en le dessinant.

*La tendre indifférence du monde* aurait pu se cantonner à une critique sociale et politique d'un pays rongé par la corruption et la pauvreté, telle qu'on l'a souvent vue dans le cinéma des ex-pays soviétiques. En réalité, Adilkhan Yerzhanov fait un film sur la création artistique, et particulièrement picturale. Le réalisateur propose une mise en scène soignée, précise, dans laquelle ses comédiens s'intègrent avec douceur et naturel. Il se plaît notamment à insérer dans son film des dessins, des peintures naïves, des croquis sur les murs, comme pour donner à son récit des sursauts esthétiques qui apportent au réel austère du Kazakhstan, une dimension quasi spirituelle. La vraie vie est ailleurs, dirait Rimbaud. La vraie vie est d'abord dans les têtes et dans les yeux qui la regardent. Ainsi, le réalisateur met en scène ses personnages dans des endroits volontairement clos, comme des embrasures de portes, des encadrements de fenêtres ou de miroirs, à la façon de tableaux de peinture où l'artiste chercherait à dépeindre le monde mais aussi surtout à le transcender dans une autre réalité, forcément plus heureuse. Si la représentation du Kazakhstan cède à une profonde mélancolie, le cinéaste se surprend à ponctuer son récit de véritables éclats de rires. A ces moments, le film se pare d'une théâtralité joyeuse et optimiste.

Tout le film se transforme en un magnifique hommage à la création artistique. On est surpris de voir les références à la littérature ou au cinéma français aussi nombreuses. Il est difficile de résister à répéter ce titre énigmatique et beau *La tendre indifférence du monde* que Saltanat et Kuandyk ont arraché au fameux roman de Camus *L'Étranger*. Les personnages, même les plus abrupts d'entre eux, connaissent Belmondo ou une certaine littérature française. C'est ce qui donne à l'apparent dénuement des espaces et des lieux, le sentiment que Yerzhanov ne fait pas un film sur son pays, mais un chant d'amour tout entier offert à l'universalité de la poésie.

**Laurent CAMBON , aVoir-aLire.com**

|  |   |
|--|---|
| <b>Prochaines séances :</b><br><b>Monsieur :</b> jeudi 21 fév 18H30<br>Dimanche 24 fév 19H, lundi 25 fév 14H<br><b>Wildlife :</b> Jeudi 21 fév 21H<br>Mardi 26 fév 20H | <b>Court métrage :</b> D'ombres et d'ails de Elise Meng , Eleonora Marioni – animation – 12'55<br>Une peuplade d'oishommes, Moann l'indignée voit ses ailes disparaître. Dans cette société où seules important la taille et l'ambition des ailes, Ciobeck le nihiliste voudrait la protéger. Mais comment survivre dans une terre stérile peuplée d'esprits « encavernés » ? |
|--|---|

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante  
Adhérer, c'est soutenir l'association  
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ \* \* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :  
Embobiné 6€ Normales 6,70€  
(hors week-ends et jours fériés)